

La place Victor Hugo

A la fin du XIX^e siècle, un maire dynamique et entreprenant,
Edouard REY,
lança le projet d'étendre la ville de Grenoble
au-delà de ses fortifications



**A la fin du XIX^e siècle, un maire
dynamique et entreprenant,
Edouard Rey,
lança le projet d'étendre la ville
au-delà de ses fortifications**

La place Victor Hugo

La ville de Grenoble qui restait alors enfermée dans ses murailles flanquées de portes, notamment de la porte de Bonne (à l'angle de la place Victor Hugo et de la rue de Bonne), connut à l'ouest un développement considérable à la fin du XIX^e siècle.

A cette époque, l'emplacement de la place Victor Hugo qui n'existait pas encore, était traversé par le rempart et occupé par les anciennes casernes de Bonne. Celles-ci ainsi qu'une partie des remparts furent rasées laissant la place à un vaste projet d'urbanisme lancé par le maire en 1881.



La place Victor Hugo en construction en 1890

Lorsqu'en 1881, Edouard Rey fut élu maire de Grenoble, il avait déjà en tête d'agrandir notablement la surface de la ville de Grenoble : « *La ville étouffe dans un système de fortifications qui ruine ses finances chaque fois qu'il s'étend et entrave son essor* ». Il présenta au conseil municipal un gigantesque programme d'urbanisme qui prévoyait un développement de la ville vers l'ouest.

La place Victor Hugo fit partie de cet ambitieux programme qui put être mis en place après que le Ministère de la guerre ait accepté le déclassement des fortifications.

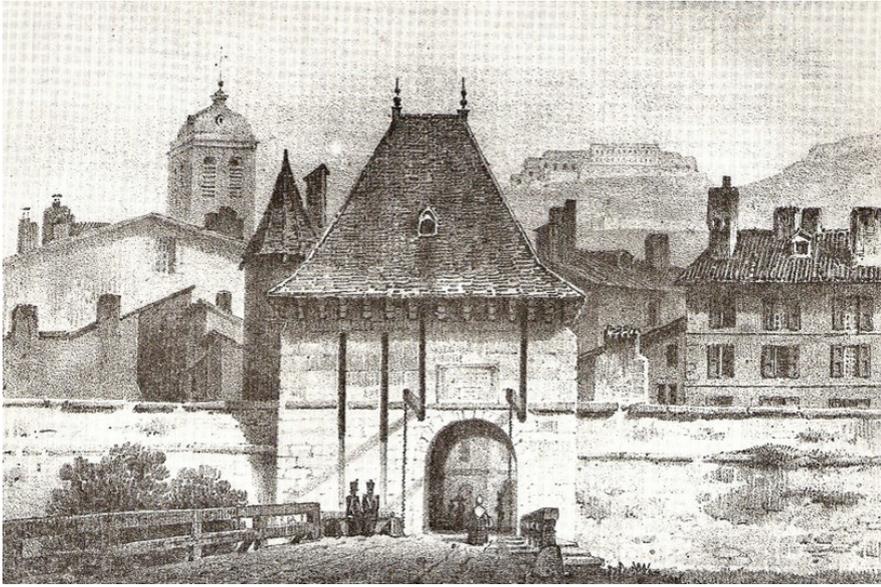
Entre 1881 et 1888, Edouard Rey créa de nombreuses artères au-delà de l'enceinte fortifiée, quadruplant ainsi la superficie de la ville. L'urbanisme suivait alors les principes adoptés par l'architecte Haussmann à Paris, de belles places arborées et de larges avenues.

Edouard Rey

Edouard Rey, maire de Grenoble entre 1881 et 1888, fut sans doute le maire le plus dynamique qu'ait connu la capitale des Alpes françaises, innovateur, à l'esprit large pour son époque. En six années, il multiplia par quatre la surface de la ville qu'il administrait. Il créa notamment de nombreuses artères « *hors les murs* », supprimant de nombreux « *points noirs* » qui bloquaient l'extension de Grenoble. C'est ainsi qu'il fit raser les anciennes casernes de Bonne et une partie des remparts, pour y implanter une belle place, bordée d'immeubles modernes.



La place Victor Hugo en construction en 1900



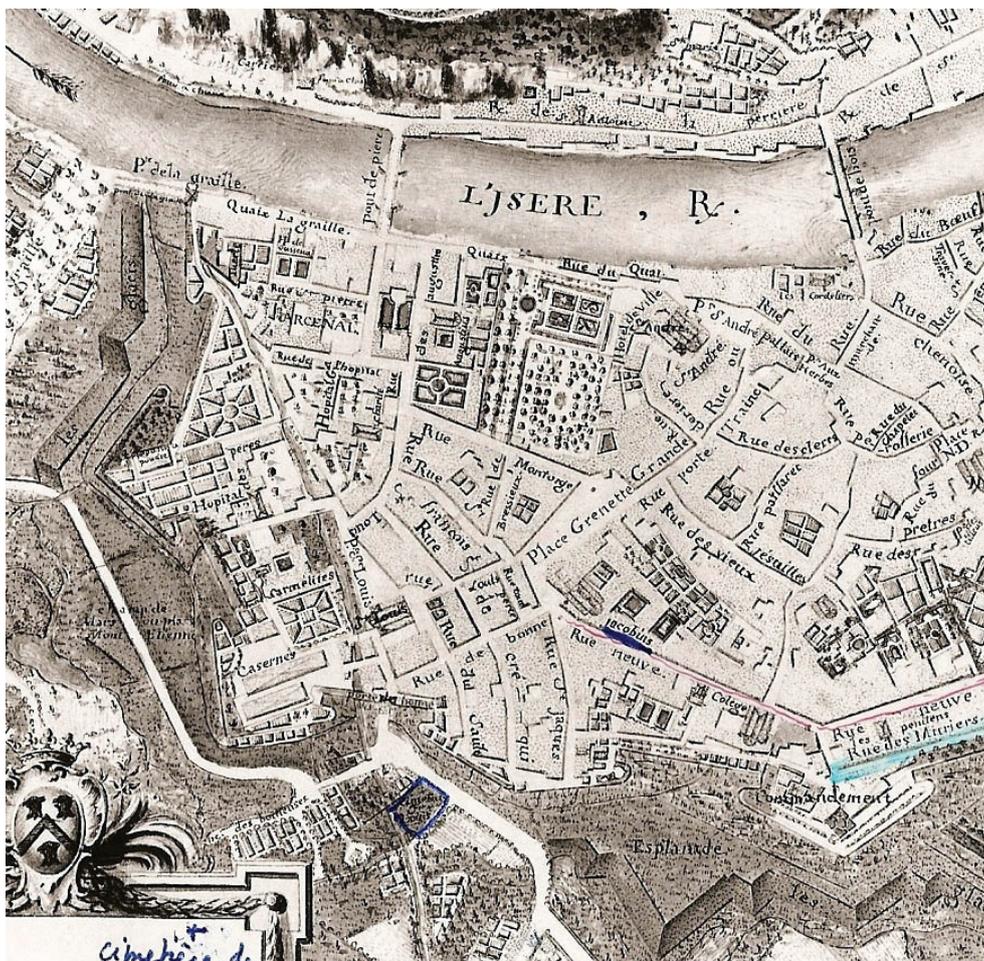
La porte de Bonne, entrée côté sud de la ville, bâtie vers 1670 par François de Bonne, duc de Lesdiguières et démolie en 1889 lors de l'urbanisation entreprise par Edouard Rey.



Emplacement de la Porte de Bonne, à l'entrée de la rue de Bonne actuelle.



Bâtiments jouxtant l'église Saint Louis, construits à l'emplacement de la Caserne de Bonne



Carte ancienne de Grenoble avant destruction des fortifications



La place Victor-Hugo, à la fin du siècle dernier. Les immeubles qui l'entourent viennent de sortir de terre.

La place Victor Hugo nouvellement construite, fin du XIX^e siècle

Caserne de Bonne

La première caserne de Bonne avait été bâtie au XVIII^e siècle. Elle comprenait initialement un long corps de bâtiment, perpendiculaire à l'enceinte fortifiée de la ville qui occupait approximativement l'emplacement du boulevard Edouard-Rey actuel. En 1791, à la suite de la suppression des ordres monastiques, la caserne s'était agrandie, annexant les bâtiments du couvent des Carmélites situé sur la place Dauphine, appelée plus tard place Saint-Louis. Cette place qui s'étendait devant l'église du même nom, disparut quand, entre 1900 et 1902, on perça la rue Félix Poulat.



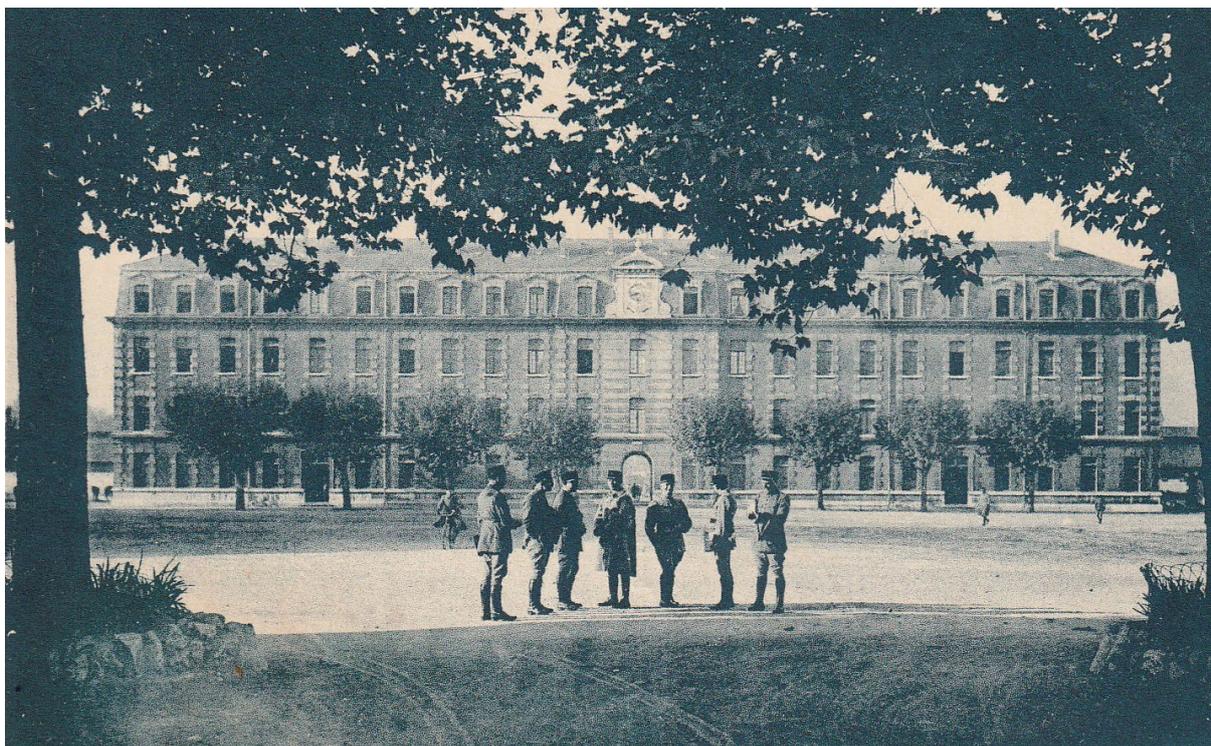
La Caserne de Bonne en 1890 avant sa destruction

Le couvent des Carmélites avait été fondé en 1649. En prenant possession de cette maison, les militaires conservèrent la mémoire de la pierre tombale de la fondatrice du monastère, Julienne Borel, en religion sœur Marie-Julienne de Saint-Joseph. Cette pierre, assez vaste, était placée en guise de dalle dans l'un des corridors de la caserne.

Edouard Rey décida donc la destruction des locaux vétustes de cette caserne et accorda en contrepartie aux militaires un vaste terrain situé alors en dehors de la ville, mais en bordure d'une large artère qu'il fit dessiner : le boulevard Gambetta. Grenoble était alors un immense chantier. Une ville nouvelle naissait extra muros.

Il ne reste que peu de traces de la première Caserne de Bonne : rue Millet un escalier de la caserne et un nom de rue, rue de l'Abreuvoir, car c'est par là que passaient les soldats pour abreuver leurs chevaux.

La construction des nouveaux quartiers qui s'étendaient de l'église Saint-Louis à la gare et même au-delà, inquiétait néanmoins beaucoup de nombreux Grenoblois, qui ne comprenaient pas toujours la nécessité de cette extension prodigieuse...



*Photo du quartier de Bonne (la deuxième caserne)
avec la cour d'honneur
Boulevard Gambetta*



*La Caserne de Bonne
devenue dans les années 2010
un quartier urbain d'habitations et de commerces*



Place Victor Hugo, cœur du nouveau centre-ville Repères historiques

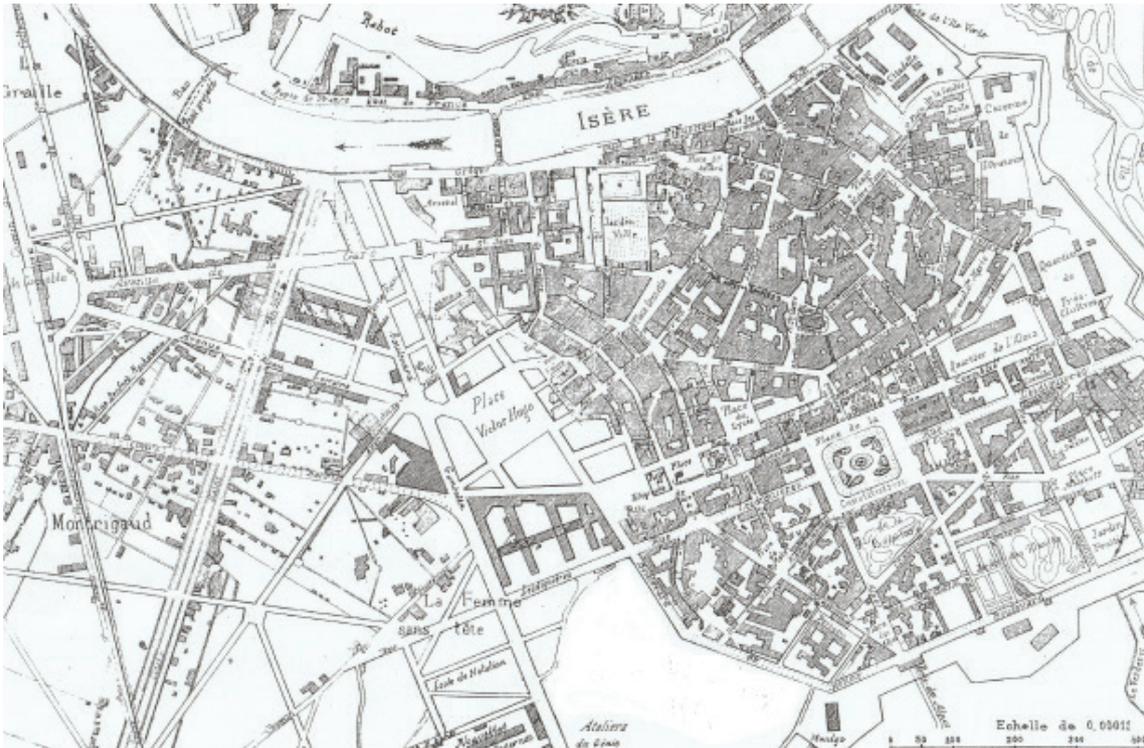
Ce vaste espace carré, prestigieux et animé, fut dessiné comme point focal de ce centre tout neuf, à l'articulation avec la vieille ville, dans le cadre du plan Rey. Pendant bourgeois de la place de Verdun où s'affichent l'Etat, l'armée et la culture, elle est vouée au commerce, à la résidence et à l'agrément de la verdure.

Les débuts se révélèrent plus compliqués que prévus car à une semaine de l'inauguration, la place n'avait toujours pas de nom. L'inauguration devait avoir lieu le 27 mai 1885. Fort opportunément, Victor Hugo eut la politesse de décéder le 22 mai 1885, cinq jours avant la présentation du nouvel espace. La place fut donc aussitôt baptisée en hommage au grand écrivain français.

En 1885 fut organisée à la salle des Concerts, une vente aux enchères publiques des terrains de la place Victor-Hugo et malgré plusieurs centaines de personnes présentes, il n'y eut aucune offre émise...

Il est vrai qu'en ce temps-là, les terrains libérés par l'armée se situaient pratiquement en pleine campagne.

Il fallut, quelques mois plus tard, organiser de nouvelles enchères, la mise à prix primitivement fixée à 40 francs le mètre carré revue à la baisse. Cette fois des investisseurs et gérants d'immeubles se décidèrent à acheter des portions de ce terrain et firent bâtir les beaux immeubles « Haussmanniens » que l'on admire encore aujourd'hui.



Comme une étoile à multiples branches, la place Victor Hugo voit converger de nombreuses rues du centre-ville : la rue de Bonne, l'avenue Alsace Lorraine, la rue Paul Bert, le boulevard Edouard Rey (ex boulevard de Bonne), la rue Vauban et quelques autres...

Dans le courant de l'année 1889, les commerçants qui comprirent bien le parti qu'ils pouvaient tirer de la nouvelle urbanisation, adressèrent au maire une pétition pour que la ville oblige les acquéreurs des îlots de la place Victor Hugo (cœur du nouveau centre) à réserver tous les rez-de-chaussée à des commerces, cafés et boutiques.

En 1896, tout à la fois la place Victor Hugo, entièrement achevée et bâtie représente alors une surface de 17500 m², abritant la station de tramway « Vizille Uriage » (voie C), le square fleuri et ses grandes eaux mais aussi le Crédit Lyonnais.



La place Victor Hugo à l'heure de la Musique

Les Grenoblois prirent alors l'habitude de s'arrêter pour leurs loisirs place Victor Hugo, où de nombreux concerts étaient donnés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.



La place Victor Hugo au début du XX^e siècle

Au début du XX^e siècle, à la place du Comptoir National d'Escompte devenu la BNP, se tenait le luxueux établissement de « *l'Art nouveau* ». Des jeux d'eau et de glace attiraient en façade les enfants ... car seuls les parents pénétraient dans ce sanctuaire de plaisir. En face, de l'autre côté de la rue Docteur Mazet, s'étalait largement la taverne « *Félix Bouvier* ».



A la place actuelle du Palais de la bière se trouvait un « *bar automatique* » et, suivant si l'on glissait 5 ou 10 sous, on avait droit à un sandwich ou à un vrai repas. A la place de l'Excelsior se trouvait le Café Burtin.

A l'angle de la rue Paul Bert et de la place Victor Hugo, a été fondé le Grand Café International à la fin du XIX^e siècle par Joseph Julien Ferrieux qui tenait auparavant celui situé en face des Halles de la place Sainte Claire. On y buvait, attablé à l'intérieur, à l'ombre de ses grandes bâches ou au frais sur le trottoir, la fameuse absinthe ou « *fée verte* » de Pontarlier versée à petites lampées sur le sucre de la cuillère à trous posée au travers du lourd verre à pied. Quelques vieux Grenoblois en conservent encore quelques exemplaires d'époque qui leur rappellent toute l'histoire de notre place...



*Le Grand Café International
(à droite de la statue d'Hector Berlioz)*



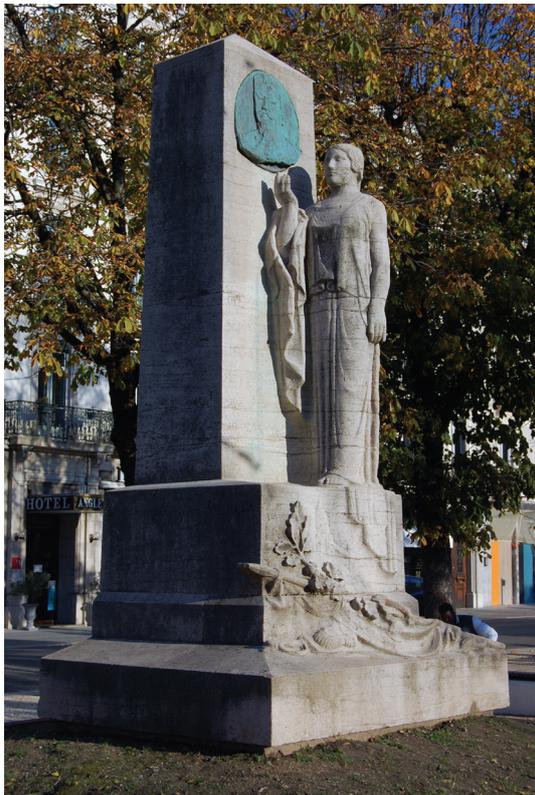
Le verre et la cuillère à absinthe

Le 29 août 1949 fût inauguré le Monument du général de Beylié.
Le 30 novembre 1953, le Président André Marie inaugurerait la nouvelle statue d'Hector Berlioz.
Entre 1953 et 1959, les anciennes grilles de ce jardin qui dataient d'une cinquantaine d'années sont remplacées par de nouvelles grilles s'accordant mieux à l'ensemble harmonieux du square avec ses corbeilles fleuries.

Monument au Général de Beylié

Le Général de Beylié fût soldat, avant de devenir savant et bienfaiteur (1849-1910). Il a participé à la conquête coloniale du Tonkin et de Madagascar. Il est aussi archéologue et en 1909 fit entreprendre des travaux aux temples d'Angkor.

En 1913 fut érigé le Monument du général de Beylié après la demande par délibération du 30 juillet 1913 : « emplacement choisi, le massif de verdure situé à l'angle du boulevard Edouard Rey et le côté de la place prolongeant la rue Molière ».



La délibération du 10 octobre 1913 décide que le monument sera en granit rose d'un ton très fin. Il fût finalement inauguré le 23 novembre 1913.

Le médaillon en bronze du général de Beylié qui fait partie intégrante du fût, a été sculpté par Drivier.

Lors de l'inauguration du monument le 23 novembre 1913, Marcel Reymond, président du Comité du Monument, retraça avec beaucoup d'éloquence, la vie et les travaux du général de Beylié comme artiste et collectionneur, mettant en relief ses largesses pour les collections dauphinoises du Musée.

Le général Espinasse commandant la 27^e division fit également l'éloge de la brillante carrière du général de Beylié, affirmant que « Grenoble honore aujourd'hui la mémoire d'un de ses plus illustres enfants, guerrier de race et de cœur, l'un de ces vaillants de cette pléiade de soldats qui, depuis 40 ans, ont quintuplé l'empire colonial de la France ».

Monument à Hector Berlioz

Berlioz, le grand compositeur romantique dauphinois est né à La Côte Saint André en l'année 1809.

La Commission de l'instruction publique et des Beaux-Arts se réunit le 27 mars 1903 pour choisir l'emplacement du futur monument commémoratif. La commission est d'avis d'accepter l'emplacement proposé, c'est-à-dire le rond-point de la place Victor Hugo situé en face de la rue Paul Bert.

Par délibération du 10 avril 1903, l'emplacement définitif est accepté au rond-point symétrique à celui de la musique, en face de la rue Paul Bert.

La société des Carrières et usines du Bec de l'Echaillon soumet le 18 juin 1903 à la Commission du Centenaire d'Hector Berlioz le projet du monument à Hector Berlioz en marbre de l'Echaillon (brocatelle) de lignet (commune de La Rivière, canton de Tullins). L'inauguration sera faite l'année 1903 d'une statue de bronze de 2,15 m, œuvre du sculpteur Urbain Basset.

La statue de Berlioz en bronze (1903)



Elle sera enlevée le 30 mai 1942 et le 22 juillet 1942 remplacée par une statue de pierre. Le 30 novembre 1953, le président André Marie rend hommage à Hector Berlioz. Monument réalisé par le sculpteur viennois Claude Grange, membre de l'Institut, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, auteur de Berlioz en 1953, œuvre taillée au ciseau dans de la pierre dure « *Berlioz en pleine maturité, visage penché dans la méditation, attitude très romantique* ».

La statue de Berlioz en pierre (1953)



*Sur la tête d'Hector,
Gros pigeon gris fait sa cour ;
Quelle indécence !*



Bassin, fontaine et jardin de la place Victor Hugo

Le jardin est de style classique, très ouvert car il se trouve dans une zone de grand passage et possède des espaces engazonnés avec de grandes corbeilles en mosaïciculture (environ 24000 plantes).

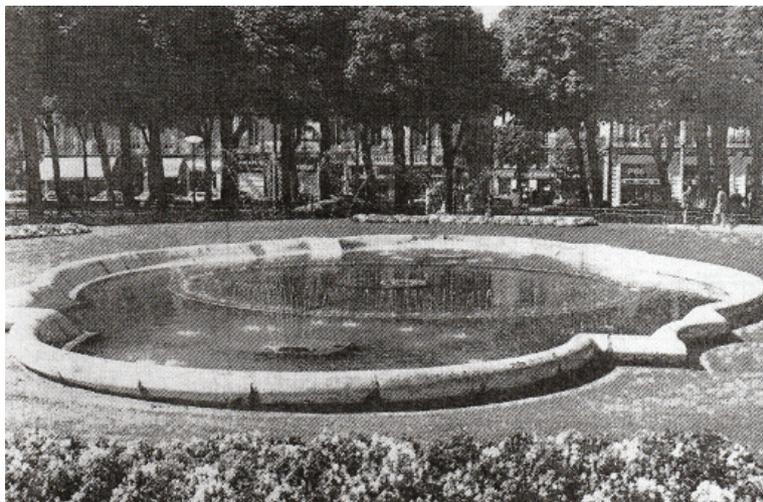
Le bassin, un des plus beaux de Grenoble, subit au cours des années plusieurs modifications. Ainsi, l'unique jet d'eau d'origine fut accompagné par la suite de deux plus petits.



Puis, dans les années 50, le système de fonctionnement des jets d'eaux fut modernisé avec la mise en place de pompes.

Quelques années après, la fontaine devint lumineuse et colorée grâce à la mise en place sous les jets de projecteurs qui changeaient de couleurs.

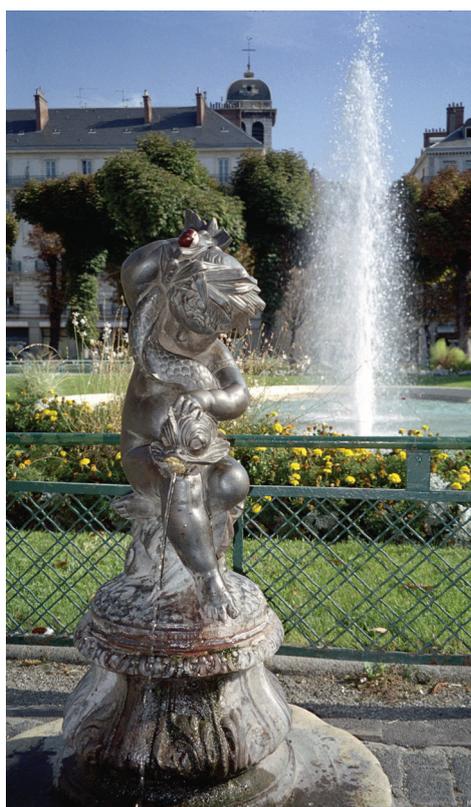
Durant plusieurs mois, elle fut l'attraction favorite des Grenoblois qui, le soir, allaient voir cette eau qui passait du bleu au vert puis au jaune avant de devenir rouge.



Le bassin est actuellement équipé de 4 couronnes de jeux d'eau, au total 450 jets éclairés par 45 projecteurs.
Le débit est de 150 m³, sa surface de 90 m² et sa profondeur de 0,50 m.



Une petite fontaine d'eau potable connaît un grand succès d'affluence aux heures chaudes et chacun peut remplir son verre, sa bouteille ou tout simplement boire à la régالade.



La place Victor Hugo sertie de bâtiments haussmanniens, cœur d'animation très fréquenté

La place se remarque par une harmonieuse homogénéité aux façades édifiées à partir de 1889, sans pour autant négliger une discrète personnalisation : colonnes de marbre rose pour encadrer les portes cochères, toits en pavillon pour ponctuer les îlots, griffon de pierre dans un angle de la place, souples motifs floraux art nouveau ou pierres factices en ciment arborant des médaillons... Les vastes appartements et les parties communes des immeubles de la place offrent un luxe d'ornement destiné à montrer la réussite de la bourgeoisie industrielle ou libérale qui s'y installe.

Dès son achèvement, ce nouveau quartier attire les familles bourgeoises. Les appartements sont confortables et sont les premiers à être construits avec des salles de bains. Un nouveau réseau d'adduction d'eau est mis en service, ce qui aura pour conséquence une tarification de l'eau, jusque-là gratuite puisque fournie par les fontaines de la rue.

Les banques, soucieuses de s'implanter à proximité de la Banque de France installée en 1925 boulevard Edouard Rey, ont également investi ses abords. La place demeure un cœur d'animation très fréquenté qui se prolonge jusqu'à la place Grenette, investie par les défilés et les festivités urbaines.



La Banque de France

Plusieurs commerces renommés attirent alors les habitants et les touristes. De grands cafés avec terrasses, de grandes tavernes s'installèrent en bordure de la place et furent rapidement le rendez-vous du tout Grenoble. C'est ainsi que bien des Grenoblois se souviennent encore de la Taverne Félix, qui était implantée là, dont la terrasse grouillait de monde dès les beaux jours. Le premier étage de cet immeuble était occupé par les locaux du Cercle militaire : les musiques militaires défilaient alors fréquemment dans les rues, s'arrêtant devant le cercle pour interpréter plusieurs morceaux. Ces jours-là, bien sûr, la terrasse de la Taverne Félix était prise d'assaut.

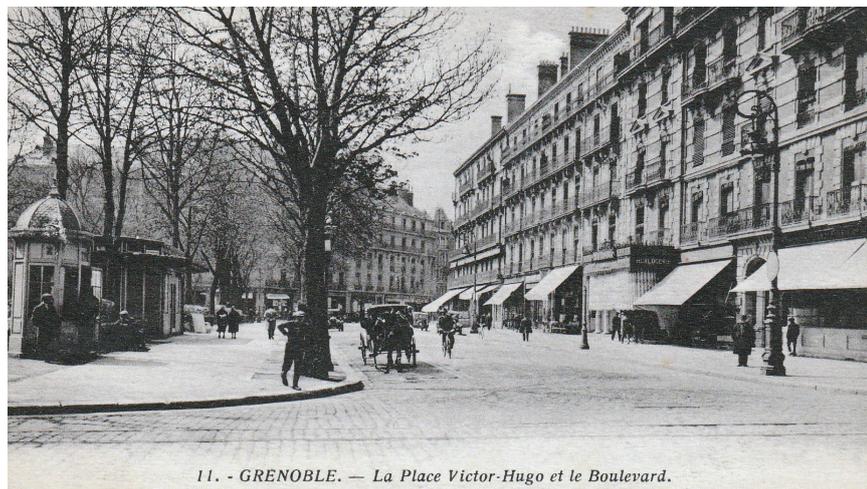


La place Victor Hugo, la rue Vauban et le tram

La Taverne Félix
et le Cercle Militaire



Place Victor Hugo
au début du
XX^e siècle



Non loin de là, se trouvent l'hôtel d'Angleterre (1898), 3 étoiles, rénové pour les Jeux Olympiques de 1968 et pour son centenaire le 2 octobre 1998 et encore le grand restaurant Victor-Hugo et son jardin.



A l'emplacement de l'actuelle Maison du Café, se trouvait alors le grand café Burtin. Ce grand café fut célèbre dans la France entière mais aussi pour sa caissière. Quand notre compatriote Bach chantait entre les deux guerres mondiales sa fameuse chanson « *la caissière du Grand Café* » il faisait allusion, en effet, à cet établissement grenoblois et à sa charmante employée. De nombreux concerts étaient donnés sur cette place renommée.

La place Victor Hugo est depuis son origine en totalité consacrée à l'habitat bourgeois et aux activités commerciales. On a là un ensemble d'immeubles, tous de quatre étages, aux toits d'ardoises et aux larges façades alignées qui donnent une forte impression d'unité.

Cette régularité a été en fait, imposée par les règlements municipaux de voirie. Les décors de façade constituent les seuls éléments distinctifs. L'usage de la pierre factice (ciment moulé), qui a été souvent préférée à la pierre taillée, offre un vaste champ de possibilités. On peut admirer la variété des frises comme celle des motifs décoratifs des consoles de balcons et des encadrements de portes et de fenêtres.



C'est le côté nord qui présente le plus d'originalité. Il faut traverser la place en diagonale pour atteindre « l'immeuble au Griffon », situé à l'angle du Bd Edouard Rey et de la rue Molière, la décoration exubérante de la façade de cet immeuble n'a été autorisée qu'après délibération spéciale de la Commission municipale des travaux. Il faut aussi remarquer le traitement du pan coupé face à la place. Du haut de cet immeuble, le lion ailé surveille imperturbablement les impeccables plates-bandes de la place Victor Hugo qui s'étend à ses pieds. Gueule grimaçante et ailes à demi-déployées, ce griffon du haut de ses cinq étages nous regarde aujourd'hui depuis cent ans. C'est, quatre années après l'inauguration de la place Victor Hugo, que cet immeuble cossu vit le jour.

Immeuble au Griffon



*Regard vide de pierre
Griffon hautain de son toit
Prêt à s'envoler*



A l'origine, ce bâtiment était destiné à abriter le Cercle du Dauphiné, club très fermé des notabilités locales d'alors. D'où la profusion de soins qui lui fut apportée : chaque lavabo se trouve doté de sa canalisation indépendante ; les pièces ouvrant sur plusieurs portes sont conçues pour constituer de grands salons de réception communicant entre eux ; la décoration luxueuse marie peintures, moulures, vitraux et boiseries...

Cependant, en raison d'un délicat et obscur problème d'escaliers, le Cercle ne s'installa jamais dans ces murs qui demeurèrent donc la propriété de leur initiateur, le négociateur en peaux Berthoin. A sa mort, l'immeuble échut à ses héritiers : Joseph Berthoin (proche parent du ministre Jean Berthoin) et Marie Clothilde Simone Berthoin épouse du docteur Alphonse Terray (père de l'alpiniste Lionel Terray). Plus tard, on y croiserait d'autres illustres occupants, comme les biscuits Brun ou un grand patron de la presse gratuite. Dessiné par les architectes Chatrousse et Ricoud, ce remarquable édifice fête donc son centenaire. Centenaire qui est aussi à quelques années près, celui de la place Victor Hugo et de ses abords.

L'immeuble du 6 Place Victor Hugo

Le numéro 6 de la place Victor-Hugo est un représentant typique du style dit « *éclectique* ». C'est vers 1890 que ce bâtiment situé à l'angle de la place fut bâti.

L'époque, du point de vue architectural, était tout à fait particulière.

L'immeuble du n° 6 est particulièrement remarquable par les sculptures qui soutiennent chaque balcon. Ces décors constitués de petits médaillons avec une tête incrustée rappellent le style de la Renaissance.

On peut lire sur une plaque à l'entrée de l'immeuble : *"Cette plaque a été apposée par la Young Men Christian Association des États-Unis en remerciement de l'hospitalité qu'elle a reçue des citoyens de cette ville pendant la Grande Guerre alors que les soldats américains ont été autorisés à utiliser cette demeure pour leur repos et leur récupération. »*



L'immeuble du 8 place Victor Hugo

La blancheur retrouvée de ce bâtiment se détache de la façade grise qui fait face à la fontaine. L'immeuble a des airs de maison coloniale dans cette blancheur surprenante soulignée de balcons bleu marine. Les travaux de réfection ont permis un démaquillage et un remaquillage de toute beauté sur ce vénérable édifice vieux de 120 ans.

C'est en 1885 en effet que le Grenoblois Auguste Vincent fit construire l'immeuble sur un terrain alors vierge de tout bâtiment. « *A l'époque, le centre-ville de Grenoble se situait rue Très-Cloître, raconte sa petite-fille par alliance. Lorsque le grand-père de mon époux fit construire ici, il s'entendit dire qu'il était fou d'aller à la campagne !* »

Ce personnage visionnaire se doutait-il qu'il posait ainsi la première pierre de l'un des futurs centres névralgiques de la ville ? Auguste Vincent, honorable pharmacien, fut en effet celui qui le premier se lança dans les préparations pharmaceutiques. Son officine, établie au rez-de-chaussée de l'immeuble, avait pour annexe un laboratoire qui donnait sur le boulevard Gambetta. On y prépara potions et onguents pendant plus d'un demi-siècle. « *Le laboratoire a fermé en 1965, précise sa petite fille, victime de la concurrence des grosses entreprises* ». L'histoire hélas n'a parfois pas de morale...

Cette pharmacie étalait ses magnifiques boiseries au rez-de-chaussée. Les boiseries extérieures sont restées en l'état, selon le vœu de la propriétaire des murs, mais celles qui se trouvaient à l'intérieur ont fait le bonheur d'un antiquaire, laissant la place au design moderne d'une boutique contemporaine. « *C'était la deuxième plus ancienne pharmacie de Grenoble, après celle de la place Notre Dame, où Auguste Vincent avait justement fait ses études.* »

Ce digne pharmacien, eut certainement quelque curiosité à voir s'adjoindre à son immeuble d'autres bâtiments au fil des années, jusqu'à former le pré carré de la place actuelle.



8 place Victor Hugo





Le magasin qui a remplacé la pharmacie a conservé ses boiseries d'origine

8 place Victor Hugo



Les fenêtres de l'immeuble contemplant la beauté tranquille de la place Victor Hugo d'un côté et le silence apaisant de la cour intérieure de l'autre.

*Saillants des balcons
Figures hiératiques de pierre
Envient les passants*

Place Victor Hugo Éléments moulés, décors des façades haussmanniennes



La place Victor-Hugo, la ronde des heures

La place Victor Hugo est depuis son origine un lieu de passage et de loisirs pour tous les âges, fréquentée par une foule hétéroclite et affairée.

Mais si on laisse passer le moment d'affluence (entre 12h et 14h) là, on se croirait presque sur une place de village. Les gens traînent, badent, discutent. Un endroit où les pigeons se donnent rendez-vous pour aller glaner auprès des personnes assises ou attablées, leurs miettes quotidiennes. La place Victor-Hugo est alors un havre de paix, de tranquillité où les gens, assis sur les anciens et regrettés « *bancs verts* » prennent le temps de vivre et oublient pour quelques instants la ville bruyante, avec ses voitures et ses embouteillages.

Passé 17h, la place retrouve son affluence habituelle d'habitues et de gens de passage. Vient ensuite l'heure, où tout se passe en demi-teinte, chuchotis et clairs obscurs. C'est l'heure des rendez-vous. Qui n'a pas fixé un rendez-vous place Victor Hugo pour aller au cinéma ? Et après la séance, les cinéphiles s'y retrouvent parfois pour discuter de leurs impressions...

*Des jeunes en vadrouille
Alignés pieds sur le banc
Font leur cinéma*



Mais il ne faut pas oublier les fidèles des « *bancs verts* » qui, on pourrait le croire, n'ont pas bougé de place. Ils sont toujours là, immobiles, et un peu absents. Ils regardent les passants, les jeux du jet d'eau central, puis sans faire de bruit, sans se faire remarquer, ils s'en vont. Jusqu'au lendemain bien sûr où le ballet se répètera.

*D'une double accolade
Bancs de bois vert dos à dos,
Sentinelle du square*

Souvenir.... Le printemps place Victor Hugo

« Tiens ! on dirait bien aujourd’hui que c’est le printemps ! ».
On s’y croirait en effet, les tulipes épanouies, le tendre vert des arbres réjouis, le doux gazouillis des oiseaux et ce ciel immense et limpide qui invite à l’envol printanier !
Il faut en profiter de cette belle journée car « *par les temps qui courent* » rien n’est plus sûr de nos jours !
C’était en avril 1977, depuis les beaux massifs de fleurs ont disparu de la place Victor Hugo.



*Jet d'eau contre le vent
En gerbes d'écume irisée,
Jouant son honneur contre le vent*

Le centenaire de la place – mai 1985 La plus belle fête de Grenoble

Pour commémorer le centième anniversaire de la place Victor-Hugo, le Syndicat d'Initiative de Grenoble a réussi le pari téméraire. Plusieurs milliers de personnes ont applaudi samedi 25 et dimanche 26 mai, pendant le long week-end de Pentecôte, un merveilleux spectacle ininterrompu, bien imaginé, merveilleusement animé, riche et rythmé, de mouvements et de couleurs, que l'orage épargna jusqu'à la fermeture du rideau.

C'est le maire de Grenoble, Alain Carignon qui vint couper le ruban symbolique donnant le départ de la fête, entouré de plusieurs adjoints et personnalités du monde public, privé et associatif.

Grenoble a particulièrement apprécié cette fête populaire bien orchestrée, facile d'accès, gratuite, offerte à tous, comme se doit d'être une véritable fête.

Grenoble retrouve alors le goût de la fête. Une fête qui fut un succès pour toutes les sociétés et associations qui prêtèrent leur dynamisme, leur talent, leurs adhérents, leurs acteurs au programme du Syndicat d'Initiative de Grenoble, en particulier un spectacle de boxe française et de lutte, les jeunes gymnastes de la Sentinelle des Alpes, le Réveil Fontainois, l'Harmonie de Grenoble (pour des concerts très applaudis) et la Compagnie d'Art Lyrique pour un festival d'airs d'opérettes, les duellistes de la troupe Gabriel. La projection gratuite des « Misérables » au Royal, une conférence sur l'humour de Victor Hugo par un spécialiste éminent de l'écrivain, un cocktail offert par « *Le pain et le vin* », un concours d'idée sur l'avenir architectural de la place Victor-Hugo par les élèves de l'école d'architecture complétèrent l'événement.

Le président de la Chambre hôtelière, avait mobilisé 26 garçons de café de Grenoble qui réussirent une spectaculaire course à travers le cœur de la ville. Ces garçons de café ont dû porter un plateau lisse et un verre rempli d'eau à travers les rues de la ville, départ de la place Saint André, arrivée place Victor Hugo.



Un concours d'élégance automobile (calèches attelées et couples costumés) fut le clou de la fête samedi après-midi.

Un jury de personnalités réussit à primer les conducteurs et passagers les plus élégants des voitures qui tournèrent autour du bassin de la place, ressuscitant les années folles du XX^e siècle et quelquefois même, les dernières du précédent.

La soirée se termina avec de belles chansons dont les échos retentirent longtemps dans la nuit, sous les marronniers de la place centenaire.



*De rose et de blanc
Fleurs en mignonnes pyramides
Marronniers en fête*



La place Victor Hugo avec ses marronniers en fleurs

Ce document relatant l'histoire et l'évolution de la place Victor Hugo est la compilation inspirée de nombreux écrits publiés sur la place depuis sa création et conservés dans les Archives de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble.

Sont cités ci-après les auteurs principaux ayant contribué à ce document historique :

- . Béatrice Besse
- . Robert Bruyère
- . Gilbert Coffano
- . Claude Muller
- . Laurence Peyrin
- . Jean Louis Roux
- . Sabine Tigroudja
- . Pierre Antoine Tosi

Haïkus écrits par Claude Ferradou

Conception et mise en page : Mireille Courteau

Réécriture et refonte des textes : Claude Ferradou

Photos : Mireille Courteau, André Hardouin

Cartes postales prêtées par Alain Robert

Dessin de Béatrice Besse

Archiviste : Jean Claude Bay

Avril 2022

Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

10 rue Chenoise 38000 Grenoble

www.patrimoine-grenoble.fr

contact@patrimoine-grenoble.fr

